

## L'église Saint-Pierre de Bouchon



L'église Saint-Pierre de Bouchon est toute en pierre de taille. Sa silhouette est dominée par la flèche qui signale dans le paysage la présence du village au creux du vallon verdoyant. Comme à Franqueville ou à Fransu, trois parties distinctes se détachent nettement de cette architecture typique des petites églises rurales du secteur : en façade, un clocher massif surmonté d'une flèche élancée, puis une nef aux dimensions modestes, et un chœur plus large et plus haut. Le chœur se termine par un chevet plat qui pourrait dater du XII<sup>ème</sup> ou XIII<sup>ème</sup> siècle. Le clocher, classé monument historique en 1930, constitue l'élément le plus remarquable de son architecture. La tour, épaulée de contreforts à larmiers, est coiffée d'une flèche polygonale en pierre dont les rampants s'ornent de crochets. Une balustrade en pierre ajourée de motifs variés ferme la terrasse de toutes parts. La tour abrite une cloche fondue par Ignace Hanriot qui porte la date de 1771 et des inscriptions relatives au donateur, Ambroise Jourdain, seigneur du lieu à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La nef et le chœur ont été inscrits monument historique en 2001. Un cadran solaire a été gravé sur un contrefort de la façade sud de la nef. Treize rayons numérotés en chiffres romains partent d'un visage solaire près duquel on peut lire la date de 1737. Ce modèle de cadran solaire est assez proche de celui de l'église Saint-Pierre de Montières, près d'Amiens.

A l'intérieur, la petite église de Bouchon possède plusieurs éléments de mobilier protégés au titre des monuments historiques : une chaire à prêcher en bois du XVIII<sup>ème</sup> ou XIX<sup>ème</sup> siècle, un Christ en Croix qui présente toutes les caractéristiques du style XVI<sup>ème</sup> siècle, ainsi que plusieurs sculptures en bois ou pierre polychromes.

Quelques œuvres protégées de cette église ont plus particulièrement attiré notre attention.

Dans la nef, un Christ en Croix est fixé en hauteur, sur une poutre qui marque la limite avec le Chœur. Il fait ainsi office de poutre de gloire. La croix se termine par des fleurs de lys et les symboles des quatre évangélistes. Le Christ est en chêne, peint au naturel. Il porte une barbe taillée dans un style qui permet de situer l'œuvre au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ce genre de mobilier n'est pas très fréquent car il a bien souvent disparu lors de la Contre-Réforme. Mais on trouve encore quelques poutres de gloire dans les petites églises rurales, comme à Bouchon.

Dans le chœur, une statue de Saint-Pierre en pierre polychrome a été classée monument historique dès 1917. Le patron de l'église est assis sur un trône, coiffé de la tiare pontificale. Il est rare que Saint-Pierre soit représenté ainsi en souverain pontife. Son attitude majestueuse et le modelé du visage incitent à dater l'œuvre du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il repose sur une console de pierre, contemporaine de l'œuvre, représentant les armoiries des familles de Bournonville et de Belleforrière-Soyecourt. L'ensemble a été restauré en 2013 par Christine Bazireau.

D'autres éléments du mobilier de l'église de Bouchon, non protégés, sont néanmoins intéressants.

Un retable de la Vierge portant la date de 1635 est posé contre le mur nord du chœur. Il témoigne de la vitalité artistique de la région dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, tout comme la statue polychrome de Saint-Martin de l'église de Bettencourt-Saint-Ouen ou encore la clôture en bois de l'église de Franqueville. Bien qu'il soit incomplet, ce retable conserve dans sa partie centrale une niche destinée à accueillir la statue de la Vierge, encadrée de colonnes jumelées, et coiffée d'un fronton cintré; le tout peint en faux marbre.

L'église de Bouchon conserve aussi dans la nef un tableau des morts pour la France de la paroisse, de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. La recherche menée par l'Inventaire du patrimoine culturel de Picardie a montré que ce genre de lithographie est assez rare. L'estampe représente une femme en robe, couverte d'un voile, tenant contre elle une palme de laurier. Elle s'appuie sur un autel surmonté d'une croix, près duquel sont inscrits les noms victimes de la guerre. En bas, la lithographie porte les deux signatures d'H. Rozier, graveur, et Ch. Beraud dessinateur, ainsi que l'adresse 18 rue de l'Arcade, à Paris.